

Hélas ! non ! Ils l'ont essayé : la Convention eut ses jours sacrés ; alors la famine était appelée *sainte*, et l'HOSANNA était changé dans le cri de *Vive la mort* ?.....

“ Tandis que la statue de Marat remplaçait celle de saint Vincent de Paul ; tandis qu'on célébrait ces pompes, dont les anniversaires seront marqués dans nos fastes comme des jours d'éternelle douleur, quelque pieuse famille chômaît en secret une fête chrétienne, et la religion mêlait encore un peu de joie à tant de tristesse.

“ Les cœurs simples ne se rappellent point sans attendrissement ces heures d'épanchement où ils se rassemblaient autour des gâteaux qui retraçaient les présents des mages. L'aïeul, retiré pendant le reste de l'année au fond de son appartement, reparaissait dans ce jour comme la divinité du foyer paternel. Ses petits enfants qui depuis longtemps ne rêvaient que la fête attendue, en touraient ses genoux et le rajeunissaient de leur jeunesse ; les fronts respiraient la gaieté, les cœurs étaient épanouis, la salle du festin merveilleusement décorée, et chacun prenait un vêtement nouveau. Au choc des verres, aux bruyants éclats de joie, on tirait au sort ces royautés qui ne coûtaient ni soupirs ni larmes ; on se passait ces sceptres qui ne pesaient point dans la main de celui qui les portait.

“ Souvent une fraude qui redoublait l'allégresse des sujets faisait tomber la fortune à la fille du lieu et à un fils du voisin dernièrement arrivé de l'armée. Les jeunes gens rougissaient, embarrassés qu'ils étaient de leur couronne ; les mères souriaient, et l'aïeul vidait sa coupe, à la nouvelle reine.

“ Or le curé, présent à la fête, recevait, pour la distribuer avec d'autres secours, cette première part, appelée *la part des pauvres*. Des jeux de l'ancien temps prolongeaient les plaisirs ; et la maison entière, fermiers, domestiques et maître, dansaient ensemble la ronde antique. ”

Dans cette journée de l'Epiphanie, l'Eglise a réuni trois commémorations : celle du *baptême de Jésus Christ*, celle de son *premier miracle aux noces de Cana* et celle de l'*adoration des Mages*.

La fête, telle qu'elle est aujourd'hui, était célébrée très solennellement dans les Gaules dès le quatrième siècle.

La pensée du Sauveur adoré dans sa crèche par les rois ou les Mages est celle qui domine dans l'office et dans les hymnes de la fête du 6 janvier ; ainsi l'Evangile ne parle que du voyage des Mages guidés par l'étoile.

Il est édifiant et curieux de voir quelle importance les chrétiens primitifs mettaient à connaître le nombre et la profession des Mages, quand la miraculeuse étoile apparut à leurs yeux et les décida à quitter leur pays, à traverser des contrées inconnues, pour venir *adorer* un roi des Juifs au berceau.

Plusieurs vieux auteurs, entre autres le vénérable Bède, dans un livre intitulé *Extraits des Pères* dit que MELCHION, le premier des Mages, était un vieillard chauve ayant une grande barbe et de